



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

LOÏC JEAN-LOUIS
et ANNE ZRIBI-HERTZ, SFL/UP8-CNRS

LE CREOLE MARTINICAIS (kréyòl Matinik)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français
Langue Seconde par des locuteurs du créole martiniquais]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés graphiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole martiniquais (MQ) est un créole à base lexicale française qui, comme dans les autres départements français d'Outre-Mer où se parlent des variétés de créole (Guadeloupe et Guyane dans la zone américano-caraïbe, Réunion dans l'Océan Indien), a officiellement statut de *langue régionale* et coexiste avec le français dans la vie quotidienne. 90% du lexique créole est dérivé du français, mais la grammaire des deux langues est très différente. Tous les Martiniquais de Martinique sont à la fois créolophones et francophones depuis l'enfance : les deux langues se côtoient donc dans leur compétence linguistique, et s'influencent l'une l'autre. Le créole est principalement pratiqué, parallèlement au français, dans la communication orale informelle, mais des documents écrits en créole (contes, livres, blogs) circulent aussi. Comme dans tous les territoires contrôlés par l'Etat français, le français est en Martinique la langue de l'éducation, de l'administration et des médias nationaux. Le créole est enseigné marginalement comme "langue régionale". Les créoles des départements français de la zone américano-caraïbe se sont dotés depuis les années 1980 d'une orthographe semi-officielle élaborée par l'équipe du GEREC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créolophone), où la relation sons/graphie est plus transparente qu'en français. Les variétés de créole parlées en Guadeloupe et Martinique ont beaucoup de propriétés communes ; le guyanais est un peu plus éloigné mais suffisamment semblable pour permettre une intercompréhension spontanée avec les créolophones de Martinique-Guadeloupe. Les différences entre ces trois créoles et l'haïtien sont en revanche un peu plus prononcées. Dans leur étude du français, les élèves créolophones doivent s'entraîner à clairement distinguer le créole du français, et le français standard du français régional.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les trois voyelles antérieures arrondies [y], [ø], [œ] sont absentes en créole. Dans les mots créoles, la voyelle [y] des mots français est remplacée par [i] (*piré* 'purée'), [œ] est remplacé par [ɛ] ou [i] (*dèmen* 'demain'), et [ø] par [e] (*blé* 'bleu', *zé* 'oeufs'). Ceci peut entraîner certaines confusions entre [y], [ø] et [œ] en français, par ex. [mysjø] pour [mœsjø] (*Monsieur*). Les nasales [ɛ̃], [ã], [õ] existent en créole en tant que voyelles indépendantes (cf. *manjé* [mãʒe] 'manger'), mais les voyelles créoles se nasalisent aussi au contact des consonnes nasales ce qui n'a pas cours en français standard : MQ *kann* [kã̃]/français *canne* [kan].

Concernant les consonnes, la difficulté principale du français pour les créolophones est la consonne /r/. Celle-ci est présente en MQ avec une prononciation proche du [ʁ] français (*riméd* [ʁimɛd] 'remède'), mais elle n'apparaît pas devant les voyelles postérieures arrondies [u], [o], [ɔ], [õ], où elle est remplacée par [w], ex : *wòz* [wɔz] 'rose', *wouj* [wuʒ] 'rouge', *won* [wõ] 'rond'. En revanche, contrairement à ce qu'on observe en guadeloupéen, /r/ est prononcé en MQ devant la voyelle postérieure (mais non arrondie) [ã] (MQ : *fransé* [fʁãse] 'français', guadeloupéen *fwansé*).

Certains groupes de consonnes comme [bl] ou [vr] se rencontrent en créole en début de syllabe (ex. *blé* 'bleu', *vré* 'vrai'), mais pas en fin de syllabe (ex. *tab* 'table', *liv* 'livre').

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple MQ est le même qu'en français (SVO). La première différence visible entre les deux langues est que les mots lexicaux MQ restent invariables, tandis que les informations fonctionnelles comme le pluriel ou le temps-mode-aspect (TMA) sont exprimées par des particules ou des mots indépendants. Il n'y a donc pas, en MQ, de phénomènes d'accord, comme il y en a en français : dans les exemples MQ (1), le verbe *manjé* a la même forme que le sujet soit singulier (1a,b) ou pluriel (1c,d). Le temps est signalé par l'absence de particule (1a : événement accompli), ou par les particules *ka* (progressif/habituel : 1b,c,d) ou *té* (passé : 1d).

MQ	FRANÇAIS
(1a) <i>Ti pou-là manjé mayi.</i> petit(e) poule-DF manger maïs	(1a') <i>La petite poule a mangé du maïs.</i>
(1b) <i>Ti pou-là ka manjé mayi.</i> petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1b') <i>La petite poule mange du maïs.</i>
(1c) <i>Sé ti pou-là ka manjé mayi.</i> PL petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1c') <i>Les petites poules mangent du maïs.</i>
(1d) <i>Sé ti pou-là té ka manjé mayi.</i> PL petit(e) poule-DF PAS IPF manger maïs	(1d') <i>Les petites poules mangeaient du maïs.</i>

Les temps composés du français n'ont pas d'équivalent en MQ. Les adverbes modifiant le verbe ou le groupe verbal se placent soit entre le sujet et le verbe (2f) ou les particules TMA (2e), soit à droite du verbe ou du groupe verbal (2a,b,d), alors que certains peuvent, en français, apparaître entre l'auxiliaire et le verbe au participe passé (2c',f').

(2a) <i>Jan dòmi souvan isi-a.</i>	(2a') <i>Jean a dormi souvent ici.</i>
(2b) <i>Jan dòmi isi-a souvan.</i>	(2b') <i>?Jean a dormi ici souvent.</i>

(2c) *Jan souvan dòmi isi-a.	(2c') Jean a souvent dormi ici.
(2d) Jan ka pléré toujou.	(2d') Jean pleure toujours (= 'continue à pleurer').
(2e) Jan toujou ka pléré.	(2e') Jean pleure toujours (= 'tout le temps').
(2f) Jan toujou pléré.	(2f') Jean a toujours pleuré.

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions dans la phrase créole que les groupes nominaux de même fonction. Comme les pronoms français, les pronoms créoles distinguent des formes toniques ou longues (par ex. *li* à la 3SG) de formes atones ou courtes (par ex. *i/y*, 3SG). Comme en français, la position sujet est obligatoirement occupée en MQ, le cas échéant par un pronom. Les pronoms compléments n'occupent pas des positions spéciales, comme leurs homologues français, mais les pronoms *ou* (2SG) et *i* (3SG), dont la réalisation courte est vocalique, s'attachent phonologiquement au mot qui les précède s'il se termine par une voyelle (3d,g). Les pronoms MQ ne distinguent ni une forme familière d'une forme polie à la deuxième personne, ni le genre ou le cas à la troisième personne.

(3a) Ou bat chat-la.	(3a') Tu as battu le chat.
(3b) Ou bwè lèt-la.	(3b') Tu as bu le lait.
(3c) Ou bat li.	(3c') Tu l'as battu(e).
(3d) Ou bwè'y.	(3d') Tu l'as bu(e).
(3e) I ba Lili kat mango.	(3e') Il/elle a donné quatre mangues à Lili.
(3c) I ba'y kat mango.	(3f') Il/elle lui a donné quatre mangues.
(3g) I ba'w kat mango.	(3g') Il/elle t'a donné quatre mangues.

Les phrases françaises en être ont des formes différentes en MQ selon qu'elles contiennent un complément locatif, un attribut adjectival, ou un prédicat nominal. Dans les phrases locatives, le verbe être n'a d'équivalent explicite en MQ que si le locatif n'occupe pas sa position canonique, comme dans la

question (4a) : si le locatif est à sa place, le verbe reste implicite (4b). En regard des phrases françaises à attribut adjectival (4c'), le terme correspondant à l'adjectif français occupe en créole la position verbale (4c). Enfin, en regard des phrases françaises comme (4d') (où être est suivi d'un groupe nominal), l'élément sé est inséré en créole (4d,e).

(4a) Ki koté flè-a yé ? où fleur-DF être	(4a') Où est la fleur ?
(4b) Flè-a -- anlè tab-la. fleur-DF sur table-DF	(4b') La fleur est sur la table.
(4c) Flè-a bèl.	(4c') La fleur est belle.
(4d) Flè-a sé an wòz. fleur-DF sé un(e) rose	(4d') La fleur c'est une rose.
(4e) *Flè-a an wòz.	(4e') La fleur est une rose.

La négation de phrase est exprimée en MQ par le seul marqueur *pa*, historiquement dérivé de *pas* en français, mais dont la position est différente en créole puisqu'il précède les marqueurs TMA : *pa* a plutôt remplacé en MQ la négation *ne* du français, absente en créole.

(5a) Lili pa té ka manjé.	(5a') Lili ne mangeait pas .
(5b) Flè-a pa té bèl.	(5b') La fleur n'était pas belle.
(5c) *Flè-a té pa bèl.	
(5d) Lili pa manjé ayen.	(5c') Lili n'a (*pas) rien mangé.

La conjonction *que* qui introduit obligatoirement les propositions complétives en français standard n'a pas de contrepartie explicite en créole (si *kè* est inséré, c'est sous l'influence du français) :

(6) Man ka payé Ø Lili kay vini dèmen. je IPF parier Lili FUT venir demain	(6') Je parie que Lili viendra demain.
---	--

Pour marquer l'emphase sur le verbe ou le groupe verbal, le MQ recourt à des constructions spécifiquement créoles impliquant la réitération du lexème verbal en tête de sa proposition. Cette forme de phrase n'a pas cours en français standard, où la focalisation du prédicat s'exprime sans réitération lexicale — par exemple par des adverbes d'intensité comme *vraiment*, *très*, *tout*, *pas qu'un peu*, etc. Les créolophones peuvent être tentés de transférer au français la stratégie de réitération du créole :

(7a) Sé pati Frèd pati ? sé partir Fred partir	(7a') Fred est-il vraiment parti ?
(7b) Pou kouri Lili kouri, i oblijé las. pour courir Lili courir 3SG obligé(e) fatigué(e)	(7b') Vu tout ce qu'elle a couru, Lili est forcément fatiguée.
(7c) Sé pa ti mèg i mèg! sé NEG petit(peu) maigre 3SG maigre	(7c') Il/elle est vraiment maigre ! (Il/elle est pas qu'un peu maigre !)
(7d) Tout kouyon Jan kouyon-an, tout bête Jean bête- DF i réyisi egzamen'y-lan. 3SG réussir examen-3SG-DF	(7d') Tout bête qu'il soit, Jean a réussi son examen.

Un autre trait caractéristique du MQ (les créoles étant des langues typiquement *orales*) est l'usage important d'interjections, qui n'a pas cours en français standard écrit.

(8) *Ebé ! Sa i ka fè isi-a ?*
Eh.bé quoi 3SG IPF faire ici-DF

(8') *Que fait-il/elle donc ici ?*

2. Domaine nominal

Comme ceux du groupe verbal, les constituants du groupe nominal sont non fléchis en créole : le genre morphologique n'existe pas, le pluriel, s'il apparaît, est indiqué une seule fois par le marqueur sé en tête du groupe nominal. Il n'y a pas d'*accord* (en genre, nombre) comme il en existe en français entre le nom et ses modificateurs et déterminants. Le déterminant défini a plusieurs variantes contextuelles en MQ (*la, lan, a, an, nan*) et s'attache à la périphérie droite du groupe nominal (9b). Le numéral signifiant 'un' (*an*) s'emploie aussi — comme en français — comme déterminant indéfini singulier (9a). Le pluriel (*sé*) n'apparaît en revanche qu'en présence du déterminant défini (*-la* en 9d), tout comme le démonstratif (*ta*) n'intervient qu'avec le déterminant défini (*-a* en 9c, d). Les déterminants partitif et indéfini pluriel du français (*du, de la, des*) n'ont pas d'équivalents en MQ : les noms restent nus (sans déterminant) pour les interprétations visées (9e, f). Les adjectifs se placent majoritairement à droite du nom, mais quelques-uns (comme *ti 'petit(e)'*, ex. (9)) se placent toujours à gauche, comme leurs homologues français.

(9a) <i>Jan achté an ti chéz wouj.</i> Jean acheter un(e) petit(e) chaise rouge	(9a') <i>Jean a acheté une petite chaise rouge.</i>
(9b) <i>Jan achté ti chéz wouj-la.</i>	(9b') <i>Jean a acheté la petite chaise rouge.</i>
(9c) <i>Jan achté ti chéz wouj ta-a.</i>	(9c') <i>Jean a acheté cette petite chaise rouge.</i> (9c'') <i>*Jean a acheté la cette petite chaise rouge.</i>
(9d) <i>Jan achté sé ti chéz wouj-la/ta-a.</i>	(9d') <i>Jean a acheté les/ces petites chaises rouges.</i>
(9e) <i>Jan achté ti chéz wouj.</i>	(9e') <i>Jean a acheté de(s) petites chaises rouges.</i>
(9f) <i>Lili bwè lèt frèt.</i> Lili boire lait frais	(9f') <i>Lili a bu du lait frais.</i>

Les modificateurs génitifs sont réalisés directement à droite du nom modifié, sans marqueur fonctionnel en MQ. Aux déterminants possessifs du français correspondent des pronoms personnels occupant la même position que les génitifs nominaux (10b, c) :

(10a) <i>Jan sé frè Lili.</i> Jean sé frère Lili	(10a') <i>Jean est le frère de Lili.</i>
(10b) <i>Jan ni agat an pòch li.</i> Jean avoir bille dans poche 3SG	(10b') <i>Jean a des billes dans sa poche.</i>
(10c) <i>Man ni agat an pòch mwen.</i> je avoir bille dans poche 1SG	(10c') <i>J'ai des billes dans ma poche.</i>

Les relatives sont introduites par *ki* si leur antécédent correspond au sujet (11a) et peuvent contenir deux occurrences du déterminant défini (ex. (11)). Le marqueur *que* n'a en revanche pas d'équivalent explicite en MQ (11b). Aux relatives prépositionnelles du français standard correspondent en MQ des structures à pronom dit "résomptif" (11c) — également attestées en français oral informel :

(11a) <i>nonm-lan ki ni chapo nwè-a</i> homme-DF qui avoir chapeau noir-DF	(11a') <i>l'homme qui a le chapeau noir</i>
(11b) <i>loto wouj-la man wè yè-a</i> voiture rouge-DF je voir hier-DF	(11b') <i>la voiture rouge que j'ai vue hier</i>
(11c) <i>nonm-lan man ka travay épi'y-la</i> homme-DF je IPF travailler avec-3SG-DF	(11c') <i>#le type que je travaille avec (lui)</i> [non standard] (11c'') <i>l'homme avec {qui/lequel} je travaille</i> [standard]

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.cre%CC%81oles%20F%20Antilles.pdf>

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

DF = défini ; IPF = imperfectif ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

REFERENCE halshs- HAL-02436769
2020

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration : [site skyzup.com](http://site.skyzup.com)